



A une parole

Et tente d'y voir clair
Non dans l'obscurité nyctalope de ta prose usuelle
Mais dans le sillage de la lumière
La plus vive qui soit

Ni obscurité ni lumière
Ne proviennent de toi
Obscurité t'entourne
Tu baignes dans une lumière douce ou vive
Mourante ou naissante arrivée des profondeurs du ciel
Toujours nocturne
Ombre s'interpose, par les arbres offerte

Qui s'exposent au feu du ciel

Contre, tout contre le poème

Le cœur

Bornes dans l'azur cauteleux

Et poèmes en cascades

Tout cela et moins encore

Au nom d'une poésie

Qu'il faut dire et redire injoignable

Comme autel à ciel ouvert

Et temple vide de dieux

Poème au singulier

Poème contre poème

A l'infini

Amas stellaires

Ou nébuleuses

Les poèmes desquels ressort

La vive action

Pains de glaces

Icebergs

Aussi parfois qui renversent

En se renversant

Contemplatif,

Tout poète qui se respecte

Du cœur l'énigme poudrée

Du poème le cœur battant
Chamade de jours fastes ou néfastes
Arrêt du cœur
Parfois
Au cœur du poème venu à l'instant

Excès de lenteur aussi bien
Au sein de la lumière d'un jour d'été,
Et qui, parvenue jusqu'à nous, s'égaré trop vite
Dans les fourches du langage

Jambes alors battent la campagne
Cherchent une diversion éclatante
Divaguent entre les meules de foin
Cœur en jachère du marcheur infatigable

Le soir venu, l'auberge espagnole
Et les châteaux de sable mouvant
Du cœur avide
Font du poème une plus-que-trace
Qui efface ses traces

De l'aube au crépuscule
Meules effleurent
De Monet le nom et l'esprit
Qui s'épanouit-évanouit en fleurs d'abstraction
Dans la peinture de Kandinsky

Abstrait n'est pas le nom
Dans cette poésie des formes spectrales

Dynamisme en équilibre
Equilibre dynamique
C'est tout un et plus encore
A chaque élan, vague reflue pour mieux déferler

Subsiste dans le désordre de la vie
Le sublime chaos qui enfante ordre et renouveau
A la pointe d'un pinceau

Dans ce détour, l'appel
Qui nous vient des images
Sagesse élective
Dans l'espace de laquelle
Revient le poème,
Ce sur-vivant

Tant d'ombres traversées
Comme en un rêve éveillé
Tant de déboires au sein de turpitudes séculaires
Tant et tant que les nommer ralentirait les rythmes effrénés

Poème
Etale sa puissance en de rares surrections
Intensité monotone
Des lignes
Tout cela à couvert
Sous couvert de discrétion
Dans l'impudeur la plus grande
Ducœur mis à nu

J'ignore où cela mènera
Le saurais-je que c'en serait fini du chemin
Qui s'achemine vers lui-même
Presque-mort gisant en un langage
Apaisé
En un mot comme en linceul,
Le corps du désir
Cela ne se peut

Non et nom
Dicte l'oracle dans l'orage déchaîné
Poème,
Foudre lente à venir,
Etonne-détonne
Et surprend
Suspend l'orage ainsi
Dans l'oracle inachevé

Jean-Michel Guyot

26 juin 2018